

*Un
dernier
souffle
avant
la fin*



Naomie Bhaveto

Éditions du Collectif Alpha

Mon cher Arnaud, je pars.

*Maman est venue me réveiller en larmes ce matin, elle n'a pas voulu me dire pourquoi, mais j'ai senti dans son regard qu'elle voulait m'épargner quelque chose qui me ferait atrocement souffrir. Ces derniers jours je sens bien qu'elle n'est plus la même mais ce matin, elle pleure. Je ne l'ai vu pleurer qu'une fois dans ma vie, tu sais, le jour de la naissance d'Agathe, mais dans ses larmes, ce jour là, je ressentais joie, bonheur et amour.
Aujourd'hui, elle n'est plus la même.*

Arnaud je m'en vais. La lettre est arrivée, je ne sais quand, et je ne sais ce qu'elle contient, mais je sais qu'il est pour nous temps de partir. Maman dit que dans moins d'une semaine, nous serons là-bas, loin de tout, mais surtout loin de toi. Ne m'en veux pas, ne me blâme pas, nous aurons fait tout ce que nous pouvions, mais la Terre en a décidé autrement. Nous nous serons battus durant des années pour que cela n'arrive pas, nous y aurons mis nos cœurs, nos âmes et nos tripes, mais aujourd'hui je dois me préparer à partir, je n'ai plus le choix. Dans sept jours, toute la famille et moi serons déportés.

Te souviens-tu d'il y a dix ans ?

À cette époque, nous ne portions ni masques, ni bottes, ni gants. Nous étions libres et, ce jour-là, tu m'as fait la promesse que rien ne changerait jamais, en vain. Cela fait plus de cinq ans que je ne t'ai pas touché, que je n'ai pas senti tes mains contre les miennes, cinq ans que ton regard n'a pas transpercé le mien. Mais, encore pire, je ne reconnais même plus le monde dans lequel je vis, un monde gris, sale, vide. Nous passons nos vies chez nous. D'ailleurs l'année dernière maman m'a retirée de l'école, elle dit avoir peur que même avec cette combinaison j'attrape quelque chose. Je lui en veux, mais je ne lui dirai rien. L'autre monde me manque, Arnaud, le monde dans lequel nous étions ensemble, et ce temps est bien révolu.



Ce matin, j'ai commencé à faire mes valises, et en ouvrant mon armoire, je me suis effondrée devant cette multitude de combinaisons noires. Je pleure à mon tour, je pleure en repensant à tous mes vêtements, toutes ces choses colorées que j'avais, que l'on m'a retirées en les échangeant contre cet uniforme universel, cette garantie que nous demeurerions tous égaux, nous en danger, nous dans la peur de mourir un jour ou l'autre intoxiqués par cette bête, la pollution.

Je voudrais continuer à me battre, je voudrais envoyer une lettre au gouvernement pour lui dire que nous déporter n'arrangera rien, que l'humain est ainsi, qu'il ne changera pas, et qu'il polluera aussi Mars à son tour et qu'à ce moment-là nous n'aurons que nos yeux pour pleurer. Mais quelque chose me perturbe, tu sais, une question persiste en moi, à laquelle je ne trouve aucune réponse. Que va devenir la planète Terre? Va t-on la laisser pourrir ainsi, et simplement s'en aller chacun à notre tour?

L'espèce humaine se croit-elle vraiment supérieure au point de tout délaissier et de fuir comme si tout cela était simplement "normal"?

Elle a sûrement oublié que nous avons eu cette planète par procuration et qu'elle ne nous a jamais appartenu!

Le départ approche, tout le monde se prépare, l'anxiété, la peur font rage, et nous nous posons tous la même et unique question:

Qu'allons-nous devenir sur Mars? Le gouvernement tente tant bien que mal de nous rassurer en affirmant que la vie sera meilleure là-bas, que l'air sera respirable et que nous y vivrons tranquillement.

Et bien moi, c'est simple Arnaud, je n'y crois pas, je pense que tout cela est une supercherie, que sur Mars nous ne serons pas tranquilles, que nous sommes des sortes de cobayes qu'il envoie pour voir si nous y survivrons.

Et s'il arrivait quelque chose durant le voyage? Sept mois, c'est long, tout peut arriver, et dans ce cas je sais pertinemment qu'il n'y aura aucun survivant. Je ne veux pas mourir dans l'espace, Arnaud, et je ne veux pas perdre ma famille. Mais je n'ai plus le choix, je n'ai plus d'options, je dois, comme tous les autres, me plier et accepter tout cela. Mais cet avenir incertain m'effraie énormément.

J'ai peur, j'ai besoin de toi, mais évidemment tu n'es pas là...

Tout devient désert peu à peu, la maison se vide, nos valises sont pratiquement faites, les cartons sont pleins et le stress remplace toutes les émotions éprouvées auparavant.

Maman a accepté que je sorte ce matin, car je voulais absolument dire au revoir à mes amies, à nos amies, mais étrangement, à la pensée d'aller chez elles je ne ressentais aucune tristesse, aucune peur ou anxiété de les quitter.

En mettant le pied dehors, j'ai eu un véritable choc. Je ne sais comment te décrire les choses que j'ai vues. Les gens se bouscullaient, courraient partout en criant, en pleurant. Je sais bien que c'est le début de la fin de "ce monde" mais je n'imaginai pas que cela susciterait autant de dégâts moraux chez l'être humain.

Pourquoi toute cette peur, tout ce raffût? Je ne comprends plus rien. Et puis soudain j'entends quelqu'un m'appeler vivement:

«Yandra, Yandra!!!»

Je me retourne et j'aperçois mon amie Anne, je cours pour l'embrasser. Lorsque j'arrive à sa hauteur, je vois son visage se décomposer, et puis j'aperçois des larmes couler sur ses joues.

Arnaud, il est arrivé quelque chose de grave. Rien ne va plus. Lorsque j'ai aperçu Anne j'en ai été très heureuse, mais j'ai rapidement déchanté quand elle s'est mise à pleurer. Je lui ai d'abord demandé si elle savait ce qu'il se passait, pourquoi les gens étaient ainsi, et puis j'ai eu peur, je m'en suis excusée. Elle m'a dit que je n'y pouvais rien, et tu sais combien je déteste que l'on me dise que je n'y peux rien... Je lui ai répondu que je pouvais toujours l'aider comme je l'avais fait depuis toujours. Elle a souri et m'a dit que cette fois, rien ni personne ne pouvait l'aider, elle, ou qui que ce soit, hélas.

Anne m'a ensuite annoncé que le gouvernement ne disposait pas d'assez de fusées pour envoyer tout le monde sur Mars, et qu'il choisirait les cent mille premières familles qui se présenteraient à la première heure, le jour du départ.

Mon amie s'est remise à pleurer, elle m'a regardée dans les yeux et m'a dit que son père était gravement malade, qu'il ne survivrait pas au voyage, que ses parents avaient donc décidé de rester. Quitte à mourir, autant que ce soit chez eux. Alors à mon tour je me suis effondrée, j'ai dit à Anne que je l'aimais, l'ai embrassée fortement, me suis retournée. Et je suis repartie.

Ce matin, maman est venu me réveiller en larmes. Encore une fois, je lui ai demandée ce qu'il se passait et elle m'a dit: «Arnaud, il...».

Avant qu'elle ne puisse prononcer une parole de plus, j'enfile mon masque, mes bottes et mes gants, je dévale les escaliers, je sors de chez moi et me mets à courir de toutes mes forces en direction de ton domicile.

Quand j'arrive chez toi, j'ouvre la porte (non je ne sonne pas, je ne peux attendre, je n'en ai plus la force). Je rencontre ton frère, qui m'accueille. Il porte des lunettes de soleil noires, je peux les voir sous son masque. Je le bouscule et là, je vois tes parents, et eux aussi portent les mêmes lunettes.

On se regarde un moment, tes parents et moi, et puis je décide de monter dans ta chambre, je sais bien que tu ne veux plus me parler, que je t'ai trahi, que tu ne veux plus me voir, mais à ce moment-là, je sens que je dois quand même aller vers toi.

Devant ta porte, j'hésite un moment, un très long moment à vrai dire, avant de prendre mon courage à deux mains et d'entrer. Je te vois sans ton masque, sans tes gants, sans rien, tu es vêtu de noir de la tête au pied, et tu ne respires plus.

Arnaud tu es parti, je ne te reverrai plus vivant, tu m'as quittée, tu m'as laissée, je t'en veux et je te blâme. Je te pensais et te rêvais courageux, à mes côtés pour toujours. Je m'assois sur ton lit, te regarde tendrement. Je ne pleure pas. Je me sens seule.

*Je me souviens que tu me disais toujours:
«Yandra, quoi qu'il arrive, nous mourrons ici, nous n'abandonnerons pas notre planète!».*
Alors je souris. Non, nous ne l'abandonnerons pas, mon cher Arnaud... J'enlève mes bottes, mes gants et je m'apprête à retirer mon masque. Si tu dois partir, alors je te suivrai, comme toujours.

L'homme aura tout détruit sur son passage et je refuse d'être témoin des horreurs qu'il commettra sur l'autre planète. Ma famille comprendra, je veux rester fidèle à moi-même.

*Je retire mon masque. Je ne t'en veux plus.
Nous voilà bientôt réunis pour toujours.*

*Un
dernier
souffle
avant
la fin*

Naomie Bhaveto



Elle et sa famille vont être déportés vers un autre monde. L'air est devenu irrespirable sur Terre, même à travers les masques, à cause de la pollution.



Éditions du Collectif Alpha